

Roch-Olivier Maistre,
Président du Conseil d'administration
Laurent Bayle,
Directeur général

Samedi 4 et dimanche 5 décembre
Bach / Gardiner

Vous avez la possibilité de consulter les notes de programme en ligne, 2 jours avant chaque concert,
à l'adresse suivante : www.citedelamusique.fr

Bach / Gardiner | Samedi 4 et dimanche 5 décembre

La ferme de Gore, dans le Dorset, est le seul lieu où John Eliot Gardiner ne s'adonne pas à la musique. Parmi les quatre-vingt-cinq bovins Aubrac dont il a importé la race en Angleterre, aucun Bach, Debussy, Rameau ou Bizet. Mais toujours du beau, du bon et du bio, vendu aux bouchers des environs. Il a également offert l'une de ses bêtes au prince Charles, grand défenseur d'une agriculture obéissant au seul rythme des saisons. Sir John Eliot Gardiner, gentleman-farmer, semble doubler par cette vision épicurienne les grands cycles musicaux pratiqués avec son Monteverdi Choir, ses English Baroque Soloists et son Orchestre Révolutionnaire et Romantique.

Qu'il s'agisse de l'opéra français (*Carmen* ou *Pelléas*), des concerti pour piano de Mozart avec son complice Robert Levin ou des symphonies de Beethoven, le geste musical de Sir John Eliot Gardiner est gourmand, monumental, généreux. À l'image du *Pèlerinage Bach*, devenu un label (SDG, *Soli Deo Gloria*), inscription dans la mémoire sonore de l'impressionnante série de concerts organisés dans les églises européennes. Il a pour ambition de donner l'intégralité de l'œuvre sacrée du Cantor en cinquante volumes.

Le *Pèlerinage Bach* fait escale à la Cité de la musique avec la *BWV 70* « *Wachet! Betet!* » et la *BWV 151* « *Süßer Trost mein Jesus kömmt* ». Il s'agit d'œuvres pour le temps de l'avent. La *BWV 70* est claironnante, la *BWV 151* plus introvertie. Entre l'ode au Christ victorieux et la prière à l'enfant qui vient, la formation anglaise se partage entre un Bach solaire et un Bach hivernal. Comment passe-t-on de l'un à l'autre ? Comment se met en place la complexité contrapuntique ? Comment prépare-t-on un répertoire si dense et si émotif ?

Sir John Eliot Gardiner ne cache rien de sa cuisine. Pour ce gourmand des sons, toujours entouré d'interprètes qui sont également d'éminents musicologues de leurs pupitres, il n'est d'autre mystère théologique que la ferveur du travail. Une expérience à laquelle le public est convié pour les répétitions (samedi 4 décembre) de ces cantates déjà rodées au disque (volume 13 du *Bach Pilgrimage*).

Ce dévoilement du travail musical d'avant concert s'approche de la pratique de la musique à laquelle on assiste chaque dimanche en terre luthérienne. Une cantate de Bach ou de Buxtehude n'y est pas seulement une œuvre offerte à l'admiration esthétique, elle est vécue. L'ensemble de la communauté entonne le choral qui la fonde et souvent l'encadre.

C'est à cette expérience, peu usitée en pays catholique, que la répétition conviera le public. Sir John Eliot Gardiner va inviter l'assistance à chanter trois chorals extraits des cantates *BWV 70* et *BWV 151*. Une leçon de musique doublée d'un moment de ferveur humaine : celui du chanter ensemble.

Chaque concert du *Bach Pilgrimage* étant entrecoupé de concertos aux tonalités adaptées, on pourra aussi entendre Robert Levin dans ses propres répétitions de Bach au clavecin, le 5 décembre, puisque le soliste interprète ce dimanche-là les concerti *BWV 1052* et *1053* entre la cantate *BWV 36* et le *Magnificat*.

Vincent Borel

Sommaire

Répétition publique du samedi 4 décembre, 15h	p. 4
Concert du samedi 4 décembre, 20h	p. 5
Leçon de musique du dimanche 5 décembre, 11h	p. 8
Concert du dimanche 5 décembre, 16h30	p. 9
Livret	p. 13
Instruments	p. 20
Biographies	p. 24

SAMEDI 4 DÉCEMBRE – 15H

Salle des concerts

Répétition publique

Johann Sebastian Bach

Cantate « Nun komm, der Heiden Heiland » BWV 61

Cantate « Süßer Trost, mein Jesus kömmt » BWV 151

Cantate « Wachet! Betet! Betet! Wachet! » BWV 70

English Baroque Soloists

Monteverdi Choir

Sir John Eliot Gardiner, direction

Entrée libre sur réservation.

Fin de la répétition (avec entracte) vers 18h.

SAMEDI 4 DÉCEMBRE – 20H

Salle des concerts

Johann Sebastian Bach

Cantate « Nun komm, der Heiden Heiland » BWV 61

Concerto pour violon et hautbois en ut mineur BWV 1060a

Cantate « Süßer Trost, mein Jesus kömmt » BWV 151

entracte

Cantate « Wachet! Betet! Betet! Wachet! » BWV 70

English Baroque Soloists

Monteverdi Choir

Sir John Eliot Gardiner, direction

Fin du concert vers 21h40.

Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Cantate « Nun komm, der Heiden Heiland » BWV 61

Solistes : Esther Brazil, soprano, Gareth Treseder, ténor, Jonathan Sells, basse.

Durée : environ 15 minutes.

La composition de la cantate « *Nun komm, der Heiden Heiland* » (Viens maintenant, Sauveur des païens) BWV 61, pour le premier dimanche de l'Avent, remonte à la première année où le musicien occupa à Weimar la charge de *Konzertmeister*. En choisissant, dans l'attente de la Nativité, de faire mémoire de la glorieuse entrée du Christ dans Jérusalem, quelques jours seulement avant d'y être livré et mis à mort, l'Église veut célébrer la venue au monde du Rédempteur, salué comme il le sera entrant dans la ville sainte et accueilli comme un roi. Le livret s'attache donc à « mettre en scène » la prochaine venue du Christ, avec successivement l'annonce de la Nativité, la ferveur de l'Église tout entière (n° 3) et celle de l'âme du fidèle en particulier (n° 6). Dès cette œuvre est acquise pour Bach son adhésion au genre moderne de la cantate à l'italienne, avec son alternance de récitatifs et d'airs, en solo ou en duetto, articulés par des ensembles. Un chœur énonce le *dictum* initial – ici, les paroles d'un cantique –, que le livret de la cantate se chargera de commenter et de développer. Une strophe de choral conclura la prédication en musique. De même voit-on dès cette page s'affirmer la symbolique des voix dont Bach usera sa vie durant, en particulier dans les cantates en dialogue, le soprano incarnant l'âme confiante ou heureuse (aria n° 5), le ténor, l'espérance (récitatif n° 2 et aria n° 3) et la basse étant, comme dans toute la musique de ce temps, *vox Christi*, la voix du Christ (n° 4). L'arrivée attendue de l'« aimable maître des âmes », ainsi que le nomme Luther, est traitée ici comme une « entrée » royale. Parce que Fils de Dieu, créateur et souverain de l'Univers, le Christ, que les paraboles figurent comme le « Fils du roi », apparaît donc aux sons d'une ouverture à la française dont le caractère grave et solennel, soutenu par les cordes seules, annonce la majesté divine.

Concerto pour violon et hautbois en ut mineur BWV 1060a

Allegro

Adagio

Allegro

Solistes : Kati Debretzeni, violon, Michael Niesemann, hautbois.

Durée : environ 17 minutes.

Tout porte à croire que, comme les autres concertos pour clavecin de l'époque de Leipzig, le *Concerto pour deux clavecins et cordes en ut mineur* BWV 1060 soit l'adaptation d'un concerto pour deux instruments monodiques dont l'original est perdu. Dans son poste précédent, à la principauté de Coethen, Bach disposait en effet d'excellents solistes, cordes et vents, tandis que ses ressources à Leipzig brillaient principalement par les clavecinistes – outre lui-même, ses trois fils aînés et les meilleurs de ses nombreux élèves. Le concerto d'origine, tel qu'on l'a « reconstruit »,

serait le *Concerto pour violon, hautbois et cordes en ut mineur* BWV 1060a. Cette instrumentation relève d'une pure conjecture, plus satisfaisante que d'imaginer un original pour deux violons et cordes. Elle favorise le dialogue entre deux instruments monodiques de timbres différents, et donc une meilleure compréhension des échanges de motifs au sein du réseau contrapuntique.

Cantate « Süßer Trost, mein Jesus kömmt » BWV 151

Solistes : **Zoe Brown**, soprano, **Esther Brazil**, alto, **Peter Davoren**, ténor, **Jonathan Sells**, basse.

Durée : environ 17 minutes.

La cantate « *Süßer Trost, mein Jesus kömmt* » (Jésus vient, mon doux réconfort) BWV 151 est destinée au troisième jour de Noël de 1725. Sans traiter le récit de la Nativité, elle propose une méditation de caractère intime sur le bonheur du chrétien, consolé des tourments de la vie terrestre par la venue du Messie. S'étant fait homme dans la plus humble des conditions, le Fils de Dieu indique au fidèle qu'il est destiné comme lui à gagner le ciel où il trouvera la lumière du salut et de la bénédiction. À l'image de la forteresse des cieux que Dieu a quittée en venant sur terre, le chrétien doit devenir ici-bas la forteresse qui l'accueille en lui. La structure est extrêmement simple : deux arias à da capo, chacune suivie d'un récitatif, et une strophe de choral pour terminer. Aux quatre voix solistes est confié tour à tour un morceau, et tous quatre se retrouvent pour le choral final. Le plan tonal est lui aussi des plus clairs : de *sol* majeur à *sol* majeur, en passant par le relatif mineur de *mi*. Bach a réservé une brillante partie de soliste à la flûte traversière.

Cantate « Wachet! Betet! Betet! Wachet! » BWV 70

Solistes : **Esther Brazil / Katy Hill**, soprano, **Heather Cairncross**, alto, **Gareth Treseder**, ténor, **Jonathan Sells**, basse.

Durée : environ 23 minutes.

Exécutée à Leipzig en 1723, la cantate « *Wachet! Betet! Betet! Wachet!* » (Veillez ! Priez ! Priez ! Veillez !) BWV 70 reprend une cantate remontant au temps de Weimar, comme le musicien le fit de ses autres cantates de la même époque alors qu'aux premiers temps de son cantorat à Leipzig il peinait à fournir de la musique nouvelle chaque dimanche. On ne sait à qui Bach a demandé les textes à adapter pour la nouvelle destination liturgique, et il est possible qu'il se soit chargé lui-même de les écrire. Après l'exécution de 1723, le musicien devait reprendre son œuvre, qu'il fit à nouveau entendre en 1731, dans une version légèrement modifiée, en ajoutant un violoncelle obligé et en enrichissant le continuo. Salomo Franck, l'auteur du livret, se livre ici à une méditation sur la perspective du jour de jugement évoquée par l'épître de Pierre et l'évangile de Matthieu. Il en retient le commandement de se tenir prêt pour le jugement. Le jour sera terrible pour les pécheurs, mais pour les fidèles, ceux qui ont gardé la foi, ce sera le début d'une éternelle félicité. C'est pourquoi il en appelle à la fidélité à la parole divine, à la confiance dans le Christ, et une nouvelle fois à la mort terrestre, le départ de la vallée de larmes, envisagée comme prélude au réconfort et à la réconciliation avec le Créateur.

DIMANCHE 5 DÉCEMBRE – 11H

Amphithéâtre

Leçon de musique : interpréter Bach au clavier

Robert Levin, pianoforte d'après Gottfried Silbermann (collection de la Fondation KML), clavecin d'après Michael Mietke (collection Reinhard von Nagel), clavicorde d'après Christian Gottfried Friederici (collection Conservatoire de Paris, copie d'un instrument des collections du Musée de la musique), orgue baroque Jean-François Dupont (collection du Conservatoire de Paris), piano Steinway

Cette leçon de musique est enregistrée par France Musique.

Entrée libre sur réservation.

Fin de la leçon de musique vers 12h15.

DIMANCHE 5 DÉCEMBRE – 16H30

Salle des concerts

Johann Sebastian Bach

Concerto pour clavecin en ré mineur BWV 1052

Cantate « Schwingt freudig euch empor » BWV 36 – première partie

entracte

Cantate « Schwingt freudig euch empor » BWV 36 – deuxième partie

Concerto pour clavecin en mi majeur BWV 1053

Magnificat en mi bémol majeur BWV 243a – extraits

« Vom Himmel hoch, da komm ich her »

« Freut euch und jubiliert »

« Gloria in excelsis Deo »

« Virga Jesse floruit »

English Baroque Soloists

Monteverdi Choir

Sir John Eliot Gardiner, direction

Robert Levin, clavecin

Fin du concert vers 18h20.

Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Concerto pour clavecin en ré mineur BWV 1052

Allegro

Adagio

Allegro

Soliste : **Robert Levin**, clavecin.

Durée : environ 20 minutes.

Comme la plupart des autres concertos pour clavecin, le *Concerto pour clavecin en ré mineur* BWV 1052 est le produit d'une transcription réalisée à Leipzig à partir d'une œuvre antérieure. Celui que Schumann considérait comme un chef-d'œuvre absolu du genre est très probablement l'adaptation d'un concerto pour violon aujourd'hui perdu, également en *ré* mineur. L'*Allegro* initial révèle un tel caractère de concerto italien pour violon que l'on a même pu un temps supposer qu'il était issu d'un original ultramontain, de Vivaldi ou de l'un de ses contemporains : plasticité et vigueur toutes baroques de la phrase initiale, ampleur de la respiration instrumentale. Mais c'est faire peu de cas de l'exceptionnelle densité du tissu polyphonique de cette page, de sa tension farouche, de son caractère puissamment dramatique. Au soliste est offerte une partie riche, brillante, où la virtuosité peut s'épanouir avec délectation et l'apparence d'une grande liberté (encore qu'il n'ait pas à improviser), dans des épisodes où il intervient seul et quasiment à découvert. Ici comme ailleurs, l'éloquence du discours fait supposer quelque trame narrative que l'on peut découvrir à la lumière du emploi des trois mouvements en morceaux de cantates, le premier et le deuxième dans « *Wir müssen durch viel Trübsal in das Reich Gottes eingehen* » (Il nous faut traverser maintes tribulations pour entrer au royaume de Dieu) BWV 146, le troisième pour ouvrir la cantate « *Ich habe meine Zuversicht* » (J'ai placé ma confiance en mon Dieu fidèle) BWV 188. La lecture de ces morceaux de cantates révèle l'expression de la souffrance de l'homme accablé par le fardeau de son existence terrestre, et la façon dont la foi sauve le chrétien au milieu des vicissitudes de la vie.

Cantate « Schwingt freudig euch empor » BWV 36

Solistes : **Zoe Brown / Katy Hill**, soprano, **Esther Brazil** et **Heather Cairncross**, altos, **Peter Davoren**, ténor, **Jonathan Sells**, basse.

Durée de la première partie : environ 15 minutes.

Durée de la deuxième partie : environ 15 minutes.

La genèse de la cantate « *Schwingt freudig euch empor* » (Élevez-vous avec allégresse) BWV 36 est particulièrement complexe, puisque l'on en connaît cinq versions différentes sur une dizaine d'années. La dernière version de cette cantate a été entendue à Leipzig le premier dimanche de l'Avent de 1731. Ces métamorphoses sont l'indice du lent cheminement intérieur du compositeur comme de l'activité de l'« atelier Bach ». Usant volontiers de métaphores issues du *Cantique des*

Cantiques, le livret évoque l'amour de la fiancée pour le bien-aimé, image de l'amour de l'âme chrétienne pour Jésus. Il développe l'impatience joyeuse de l'attente du Messie et son accueil sur terre, mais la louange ne pourra s'exprimer dans sa plénitude que dans le royaume du Père. L'état définitif de la cantate offre la particularité de ne présenter aucun récitatif, mais uniquement des ensembles vocaux et des arias, articulée qu'elle est par quatre strophes de chorals. Elle constitue donc une sorte de synthèse tardive originale et très convaincante, entre la vieille cantate de choral allemande et la cantate moderne à l'italienne. Moins soucieux qu'auparavant de convaincre son auditoire en recourant à des moyens expressifs pouvant relever du monde de l'opéra, le musicien prend ici une certaine distance méditative avec ce puissant retour sur le monde du choral.

Concerto pour clavecin en mi majeur BWV 1053

Allegro

Siciliano

Allegro

Soliste : **Robert Levin**, clavecin.

Durée : environ 19 minutes.

Le splendide *Concerto pour clavecin en mi majeur BWV 1053* est très caractéristique des transcriptions multiples auxquelles se livre Bach à Leipzig. À l'origine de cette œuvre se trouve un concerto perdu de l'époque de Coethen, concerto destiné à un hautbois ou une flûte solo. Bach réutilise les œuvres qui ne sont pas rejouées sous la forme originale. Ainsi, le concerto est-il devenu la *Sinfonia* initiale de la cantate « *Gott soll allein mein Herze haben* » (Dieu seul doit posséder mon cœur) BWV 169, où la partie soliste de l'instrument monodique a été amplifiée et réécrite pour l'orgue. Dans la même cantate, le si émouvant air d'alto, « *Mourez en moi, monde et toutes tes amours* », donnera le deuxième mouvement du concerto pour clavecin, une admirable sicilienne. Quant au brillant finale, il provient du emploi du troisième mouvement du concerto perdu sous forme de *Sinfonia* pour la cantate « *Ich geh' und suche mit Verlangen* » (Je m'en viens plein de ferveur à ta recherche) BWV 49. Mais Bach métamorphose les œuvres en les reprenant, et crée ici l'un de ses plus beaux concertos.

Magnificat en mi bémol majeur BWV 243a – extraits

« *Vom Himmel hoch, da komm ich her* »

« *Freut euch und jubiliert* »

« *Gloria in excelsis Deo* »

« *Virga Jesse floruit* »

Solistes : **Katy Hill**, soprano, **Alexander Ashworth**, basse.

Durée : environ 15 minutes.

Le *Magnificat* est aujourd'hui l'une des œuvres les plus populaires de Bach. Or, il est issu d'une première version, *Magnificat* BWV 243a, composée pour la fête de Noël de 1723, le premier Noël passé par Bach à Leipzig. Cette version d'origine, en *mi bémol majeur* (au lieu du *ré* majeur de la version célèbre), est à peu près identique à celle que nous connaissons, à ceci près que le musicien y a interpolé, selon la tradition, quatre motets de circonstance appelés *laudes*. Mais en les notant sur des feuillets séparés, il avait bien prévu de pouvoir réutiliser ce *Magnificat* aux vêpres d'autres fêtes que celle de la Nativité, à Pâques ou à la Pentecôte, principalement, donc sans ces ajouts. On a supposé, quoique sans preuves, que ces *laudes* pouvaient être exécutées par un petit ensemble vocal placé, dans l'église Saint-Thomas, à la petite tribune de l'arc de triomphe, à l'entrée du chœur, tribune aujourd'hui disparue. Ce sont successivement « *Vom Himmel hoch, da komm ich her* » (Du haut des cieux, je suis venu ici), qui paraphrase le choral éponyme de Noël, de Martin Luther ; « *Freut euch und jubiliert* » (Réjouissez-vous et exultez), motet en quatre sections sur le cantique de l'apparition des anges aux bergers ; le bref et brillant « *Gloria in excelsis Deo* » (Gloire à Dieu au plus haut des cieux), à cinq voix avec instruments (dont une partie indépendante de violon) ; et enfin « *Virga Jesse floruit* » (La branche de Jessé a fleuri), merveilleux duo vocal sur le simple soutien de la basse continue, où l'on pourrait entendre Marie et Joseph dans le bonheur de la naissance de l'enfant.

Gilles Cantagrel

Johann Sebastian Bach

Cantate « Nun komm, der Heiden Heiland » BWV 61

Chœur

Nun komm, der Heiden Heiland,
Der Jungfrauen Kind erkannt,
Des sich wundert alle Welt,
Gott solch Geburt ihm bestellt.

Viens maintenant, Sauveur des païens,
Enfant de la Vierge reconnu,
Tel que le monde entier s'étonne
Que Dieu lui envoie pareille naissance.

Récitatif (ténor)

Der Heiland ist gekommen,
Hat unser armes Fleisch und Blut
An sich genommen
Und nimmet uns zu Blutsverwandten an.
O allerhöchstes Gut,
Was hast du nicht an uns getan?
Was tust du nicht
Noch täglich an den Deinen?
Du kömst und läßt dein Licht
Mit vollem Segen scheinen.

Le Sauveur est venu,
Il a fait siens notre pauvre chair et notre pauvre sang,
Et nous accepte
Comme ses frères de sang.
Ô perfection suprême,
Que n'as-tu point fait pour nous ?
Et que ne fais-tu pas encore
Chaque jour pour les tiens ?
Tu viens et fais resplendir
Ta lumière de toute ta bénédiction.

Air (ténor)

Komm, Jesu, komm zu deiner Kirche
Und gib ein selig neues Jahr!
Befördre deines Namens ehre,
Erhalte die gesunde Lehre
Und segne Kanzel und Altar!

Viens, Jésus, viens dans ton église
Et apporte-nous une belle nouvelle année !
Affirme la gloire de ton nom,
Maintiens la saine doctrine
Et bénis la chaire et l'Autel !

Récitatif (basse)

Siehe, ich stehe vor der Tür und klopfe an.
So jemand meine Stimme hören wird und die Tür aufturn,
Zu dem zierde ich eingehen und das Abendmahl
Mit ihm halten und er mit mir.

Vois, je suis dehors et frappe à la porte :
Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte,
Alors j'entrerai et j'y célébrerai la communion
Avec lui et lui avec moi.

Air (soprano)

Öffne dich, mein ganzes Herze,
Jesus kömmt und ziehet ein.
Bin ich gleich nur Staub und erde,
Will er mich doch nicht verschmähn,
Seine Lust an mir zu sehn,
Daß ich seine Wohnung werde.
O wie selig werd ich sein!

Mon cœur, ouvre-toi pleinement,
Que Jésus vienne et s'y installe.
Bientôt je ne serai plus
Que poussière sous la terre,
Mais il ne veut pas renoncer
À voir sa joie en moi et à habiter en moi.
Oh que je serai alors heureux !

Choral

Amen, amen!

Komm, du schöne Freudenkrone, bleib nicht lange!
Deiner wart ich mit Verlangen.

Amen, Amen !

Viens, belle couronne de joie, ne te fais pas attendre.
Je me languis de toi.

Cantate « Süßer Trost, mein Jesus kömmt » BWV 151

Air (soprano)

Süßer Trost, mein Jesus kömmt,
Jesus wird anitzt geboren!
Herz und Seele freuet sich,
Denn mein liebster Gott hat mich
Nun zum Himmel auserkoren.

Jésus vient, mon doux réconfort,
Jésus nous est né dès maintenant !
Mon cœur et mon âme se réjouissent
Car mon Dieu bien-aimé m'a élu
Maintenant pour le ciel.

Récitatif (basse)

Erfreue dich, mein Herz,
Denn itzo weicht der Schmerz,
Der dich so lange Zeit gedrückt.
Gott hat den liebsten Sohn,
Den er so hoch und teuer hält,
Auf diese Welt geschicket.
Er läßt den Himmelsthron
Und will die ganze Welt
Aus ihren Sklavenketten
Und ihrer Dienstbarkeit erretten.
O wundervolle Tat!
Gott wird ein Mensch und will auf Erden
Noch niedriger als wir und noch viel ärmer werden.

Réjouis-toi mon cœur
Car maintenant disparaît la douleur
Qui t'opprimait depuis si longtemps.
Dieu a envoyé son fils bien-aimé
Qui a tant de valeur
Pour lui.
Il abandonne son trône
Et veut délivrer le monde entier
De ses chaînes
Et de sa servitude.
Œuvre merveilleuse !
Dieu se fait homme et veut être sur la terre
Encore plus petit et plus pauvre que nous.

Air (alto)

In Jesu Demut kann ich Trost,
In seiner Armut Reichtum finden.
Mir macht desselben schlechter Stand
Nur lauter Heil und Wohl bekannt,
Ja, seine wundervolle Hand
Will mir nur Segenskränze winden.

Je trouve la consolation dans l'humilité de Jésus,
Je trouve la richesse dans sa pauvreté.
Par là même, il ne me fait connaître que salut
Et bien-être dans ma triste situation.
Oui, sa main merveilleuse
Me tressera une couronne de bénédiction.

Récitatif (ténor)

Du teurer Gottessohn,
Nun hast du mir den Himmel aufgemacht
Und durch dein Niedrigsein
Das Licht der Seligkeit zuwege bracht.

Toi, fils précieux du Père
Tu m'as entrouvert le ciel
Et par ton abaissement
Tu m'as apporté la lumière de la félicité.

Weil du nun ganz allein
Des Vaters Burg und Thron
Aus Liebe gegen uns verlassen,
So wollen wir dich auch
Dafür in unser Herze fassen.

Choral

Heut schließt er wieder auf die Tür
Zum schönen Paradeis,
Der Cherub steht nicht mehr dafür,
Gott sei Lob, Ehr und Preis.

Puisque tu as toi-même abandonné
Par amour pour nous
La cité du Père et son trône,
Nous voulons nous aussi
Te saisir dans nos cœurs.

Aujourd'hui il frappe à nouveau
À la porte du paradis.
Le chérubin ne s'y tient plus.
À Dieu soit la louange, la gloire et l'honneur.

Cantate « Wachtet! Betet! Betet! Wachtet! » BWV 70

Chœur

Wachtet! Betet! Betet! Wachtet!
Seid bereit
Allezeit,
Bis der Herr der Herrlichkeit
Dieser Welt ein ende machet.

Veillez ! Priez ! Priez ! Veillez !
Tenez-vous prêt
À tout moment
Jusqu'à ce que le souverain des souverains
Mette une fin à ce monde !

Récitatif (basse)

Erschrecket, ihr verstockten Sünder!
ein Tag bricht an,
Vor dem sich niemand bergen kann:
er eilt mit dir zum strengen Rechte,
O! sündliches Geschlechte,
Zum ewgen Herzeleide.
Doch euch, erwählte Gotteskinder,
Ist er ein Anfang wahrer Freude.
Der Heiland holet euch, wenn alles fällt und bricht,
Vor sein erhöhtes Angesicht;
Drum zaget nicht!

Tremblez d'effroi, pécheurs invétérés !
Un jour arrive
Dont nul ne peut se mettre à l'abri.
Il s'empresse, ô race de pécheurs,
De te juger avec la plus grande rigueur,
De te vouer à l'affliction éternelle.
Mais vous, les élus, les enfants de Dieu,
Vous allez connaître la joie véritable.
Alors que tout s'affaisse et se brise, le Sauveur
Vous élève vers sa Face :
Aussi ne perdez pas courage.

Air (alto)

Wenn kömmt der Tag, an dem wir ziehen
Aus dem Ägypten dieser Welt?
Ach! laßt uns bald aus Sodom fliehen,
eh uns das Feuer überfällt!
Wacht, Seelen, auf von Sicherheit
Und glaubt, es ist die letzte Zeit!

Quand viendra donc le jour où nous partirons
De l'Égypte de ce monde ?
Ah, enfuyons-nous de Sodome
Avant que le feu ne nous assaille.
Âmes, réveillez-vous de la sécurité où vous sommeillez
Car, croyez-le bien, c'est l'ultime délai !

Récitatif (ténor)

Auch bei dem himmlischen Verlangen
Hält unser Leib den Geist gefangen;
es legt die Welt durch ihre Tücke
Den Frommen Netz und Stricke.
Der Geist ist willig, doch das Fleisch ist schwach;
Dies preßt uns aus ein jammervolles Ach!

Air (soprano)

Laßt der Spötter Zungen schmähen,
es wird doch und muß geschehen,
Daß wir Jesum werden sehen
Auf den Wolken, in den Höhen.
Welt und Himmel mag vergehen,
Christi Wort muß fest bestehen.
Laßt der Spötter Zungen schmähen;
es wird doch und muß geschehen!

Récitatif (ténor)

Jedoch bei dem unartigen Geschlechte
Denkt Gott an seine Knechte,
Daß diese böse Art
Sie ferner nicht verletzt,
Indem er sie in seiner Hand bewahrt
Und in ein himmlisch eden setzt.

Choral

Freu dich sehr, o meine Seele,
Und vergiß all Not und Qual,
Weil dich nun Christus, dein Herre,
Ruft aus diesem Jammertal!
Seine Freud und Herrlichkeit
Sollt du sehn in ewigkeit,
Mit den engeln jubilieren,
In ewigkeit triumphieren.

Air (ténor)

Hebt euer Haupt empor
Und seid getrost, ihr Frommen,
Zu eurer Seelen Flor!
Ihr sollt in eden grünen,
Gott ewiglich zu dienen.

Même dans notre aspiration au ciel,
La chair tient notre esprit prisonnier.
Par ses malignités, le monde
Tend des pièges aux êtres pieux !
L'esprit est prompt, mais la chair est faible et celle-ci
Nous extorque une pitoyable exclamation de détresse!

Laissez les langues des blasphémateurs
Lancer leurs invectives,
Il n'en arrivera pas moins, inéluctablement, que nous verrons
Jésus sur les nuages, dans les hauteurs célestes.
La terre et les cieux peuvent disparaître
Mais la parole du Christ subsistera à jamais.
Laissez les langues des blasphémateurs
Lancer leurs invectives !

Cependant Dieu veille
À ce que la vilénie
De la race des méchants
N'offense pas en outre ses serviteurs
En gardant ceux-ci dans sa main
Et en les plaçant dans un Eden céleste.

Réjouis-toi ô mon âme,
Et oublie entièrement détresse
Et tourment puisque le Christ, ton Seigneur,
T'appelle maintenant hors de cette vallée de larmes.
Il t'est donné de voir pour l'éternité
Sa joie et sa magnificence,
D'exulter d'allégresse avec les anges,
De triompher pour l'éternité.

Relevez la tête,
Et soyez confiants, vous les justes,
Pour l'épanouissement de vos âmes !
Vous allez prospérer dans l'Eden
Pour le service éternel de Dieu.

Récitatif (basse)

Ach, soll nicht dieser große Tag,
Der Welt Verfall
Und der Posaunen Schall,
Der unerhörte letzte Schlag,
Des Richters ausgesprochne Worte,
Des Höllenrachens offene Pforte
In meinem Sinn
Viel Zweifel, Furcht und Schrecken,
Der ich ein Kind der Sünden bin, erwecken?
Jedoch, es gehet meiner Seelen
ein Freudenschein, ein Licht des Trostes auf.
Der Heiland kann sein Herze nicht verhehlen,
So vor erbarmen bricht,
Sein Gnadenarm verläßt mich nicht.
Wohlan, so ende ich mit Freuden meinen Lauf.

Air (basse)

Seligster erquickungstag,
Führe mich zu deinen Zimmern!
Schalle, knalle, letzter Schlag,
Welt und Himmel, geht zu Trümmern!
Jesus führet mich zur Stille,
An den Ort, da Lust die Fülle.

Choral

Nicht nach Welt, nach Himmel nicht
Meine Seele wünscht und sehnet,
Jesum wünsch ich und sein Lieht,
Der mich hat mit Gott versöhnet,
Der mich freiet vom Gericht,
Meinen Jesum laß ich nicht.

Cantate « Schwingt freudig euch empor » BWV 36

Chœur

Schwingt freudig euch empor zu den erhabnen
Sternen,
Ihr Zungen, die ihr itzt in Zion fröhlich seid!
Doch haltet ein! Der Schall darf sich nicht weit
entfernen,
Es naht sich selbst zu euch der Herr der Herrlichkeit.

Ah, ce jour terrible de la fin du monde,
Du retentissement des trombones,
De l'ultime et formidable foudre,
Des paroles prononcées par le juge,
Ce jour où s'ouvre la porte de l'enfer
Ne va-t-il pas éveiller
En mon âme
Le doute, la crainte et l'effroi
Que je sois un enfant des péchés ?
Pourtant un semblant de joie,
Une lueur de consolation s'élèvent en mon âme.
Le Sauveur ne peut retenir la miséricorde
Dont son cœur éclate,
Le secours de son bras ne m'abandonne pas.
Allons, je termine avec délices mon existence terrestre.

Jour de réconfort et de béatitude,
Conduis-moi dans tes demeures !
Éclatez, retentissez, dernières foudres !
Que la terre et le ciel s'effondrent !
Jésus me conduira à la paix,
Au lieu où la joie abonde.

Ce n'est pas au monde, ce n'est pas au ciel
Que mon âme aspire avec convoitise,
C'est Jésus et sa lumière que je désire,
Jésus qui m'a réconcilié avec Dieu,
Qui m'affranchit du tribunal suprême,
Je n'abandonnerai pas mon Jésus.

Élevez-vous avec allégresse vers les astres lointains,
Louanges qui sortez de la bouche de ceux qui se
réjouissent maintenant en Sion.
Souvenez-vous pourtant, que le son ne doit pas porter
trop loin
car voila que le Seigneur de gloire est déjà tout près
de vous.

Choral (duetto)

Nun komm, der Heiden Heiland,
Der Jungfrauen Kind erkannt,
Bes sich wundert alle Welt,
Gott solch Geburt ihm bestellt.

Viens donc, Sauveur des Païens,
Reconnu pour l'enfant de la Vierge,
Toi dont l'univers entier s'étonne
Que Dieu lui ait envoyé ta naissance.

Air (ténor)

Die Liebe zieht mit sanften Schritten
Sein Treugeliebtes allgemach.
Gleichwie es eine Braut entzückt,
Wenn sie den Bräutigam erblicket,
So folgt ein Herz auch Jesu nach.

L'amour entraîne à pas feutrés
Sa puissance aimante et fidèle.
Tout comme la fiancée qui est enchantée
À la vue de son fiancé,
Le cœur est prêt à suivre Jésus.

Choral

Zwingt die Saiten in Cythara
Und laßt die süße Musica
Ganz freudenreich erschallen,
Daß ich möge mit Jesulein,
Dem wunderschönen Bräutigam mein,
In steter Liebe wallen!
Singet,
Springet,
Jubilieret, triumphieret, dankt dem Herren!
Groß ist der König der Ehren.

Faites résonner les cordes dans Cythère
Et faites retentir la douce musique
En accents riches de joie
Afin que je puisse cheminer
Dans un amour constant auprès de Jésus,
Le magnifique fiancé.
Chantez,
Bondissez de joie,
Exultez, triomphez, rendez grâce au Seigneur !
Grand est le roi de gloire.

Air (basse)

Willkommen, werter Schatz!
Die Lieb und Glaube machet Platz
Vor dich in meinem Herzen rein,
Zieh bei mir ein!

Bienvenue, précieux trésor !
L'amour et la foi ont préparé pour toi
Une place en mon cœur ;
Viens vers moi !

Choral (ténor)

Der du bist dem Vater gleich,
Führ hinaus den Sieg im Fleisch,
Daß dein ewig Gotts Gewalt
In uns das krank Fleisch enthält.

Toi qui es semblable au Père,
Tu remportes la victoire dans une chair semblable à la nôtre,
Fais que ton éternelle puissance divine tienne
Éloignées de nous les faiblesses de la chair.

Air (soprano)

Auch mit gedämpften, schwachen Stimmen
Wird Gottes Majestät verehrt.
Denn schallet nur der Geist darbei,
So ist ihm solches ein Geschrei,
Das er im Himmel selber hört.

La majesté de Dieu
Peut aussi s'honorer d'une voix douce et voilée,
Car il suffit que l'esprit y participe
Pour qu'il perçoive un cri retentissant
Et qu'il entende même du haut des cieux.

Choral

Lob sei Gott, dem Vater, g'ton,
Lob sei Gott, sein'm eingen Sohn,
Lob sei Gott, dem Heiligen Geist,
Immer und in Ewigkeit!

Loué soit Dieu, le Père,
Loué soit Dieu, son Fils unique,
Loué soit Dieu, le Saint-Esprit,
Pour toujours et dans l'éternité !

Magnificat BWV 243a : Laudes

« Vom Himmel hoch » (chorus)

Vom Himmel hoch da komm ich her,
ich bring' euch gute neue Mär,
der guten Mär bring ich so viel,
davon ich singn und sagen will.

Du haut des cieux, je suis venu ici,
Je vous apporte une bonne nouvelle,
Des bonnes nouvelles, je vous en apporte tant,
Que je vais vous les chanter et vous les dire.

« Freut euch und jubiliert » (chorus)

Freut euch und jubiliert;
zu Bethlehem gefunden wird
das herzeliebe Jesulein,
das soll euer Freud und Wonne sein.

Réjouissez-vous et exultez ;
À Bethléem on a trouvé
Le cher petit Jésus,
Qui vous apportera la joie et le bonheur.

« Gloria in excelsis Deo » (chorus)

Gloria in excelsis Deo!
Et in terra pax hominibus
Bona voluntas!

Gloire à Dieu au plus haut des cieux !
Et sur la terre paix aux hommes
De bonne volonté !

« Virga Jesse floruit » (duo soprano et basse)

Virga Jesse floruit.
Emanuel noster apparuit;
induit carnem hominis,
fit puer delectabilis;
alleluja.

La branche de Jessé a fleuri ;
Notre Emmanuel est apparu ;
Il a revêtu la chair de l'homme,
Il est devenu un enfant charmant ;
Alléluia.

Pianoforte d'après Gottfried Silbermann

Collection de la Fondation KML

Les pianos de Gottfried Silbermann (1683-1753) sont parmi les premiers construits en Saxe, après le développement à Florence du piano par Bartolomeo Cristofori aux alentours de 1700. Il semble que Silbermann ait eu accès à un piano florentin original (peut-être apporté à la cour de Dresde par un des nombreux musiciens italiens qui y résidaient), car les mécaniques de ses pianos répondent aux mêmes principes que celles trouvées sur les pianos conservés de Cristofori. Avec leur système d'échappement monté sur les touches, leurs leviers intermédiaires et leurs marteaux constitués de rouleaux de papier recouverts de cuir, elles sont bien plus complexes que celles du pianoforte viennois, et ont donné naissance à la mécanique anglaise et à celle du piano moderne.

Cependant, bien que conservant pour le sommier le même principe que Cristofori, l'approche de Silbermann est très différente quant à la caisse et à la sonorité de ses instruments. La construction de la caisse avec une éclisse très incurvée, la plus grande longueur de cordes, le cordage en fer et la table d'harmonie en épicea ont ouvert la voie aux futurs facteurs allemands de piano. Silbermann a conservé le dispositif *una corda* de Cristofori et ajouté des manettes pour contrôler un jeu de mutation et le premier mécanisme de relèvement des étouffoirs, un apport significatif. Bien que d'apparence simple, la réalisation de Silbermann est exemplaire.

La relation que Johann Sebastian Bach entretenait avec son contemporain en tant que facteur d'orgues s'étendit à ces pianos. Tout d'abord critique vis-à-vis des premiers efforts du facteur dans les années 1730, Bach apprécia par la suite les instruments plus développés construits vers la fin de sa vie. Il en joua quelques-uns à Postdam à l'occasion d'une visite à Frédéric Le Grand en 1747.

Ce pianoforte est l'une des premières reproductions fidèles des derniers instruments de Silbermann, basée sur les trois exemplaires conservés – à Potsdam, au Palais de Sanssouci (1746) et au Nouveau Palais (c. 1747), ainsi qu'au Germanisches Nationalmuseum de Nuremberg (1749). Avec une étendue de presque cinq octaves (FF-f^{'''}), il est bi-corde sur toute sa tessiture et transpose d'un demi-ton (l'accord est un ton en dessous de l'accord moderne : $1a = 392$ Hz). Cet instrument a été construit en 1999 par Thomas et Barbara Wolf à The Plains, Virginie. Sa caisse est en noyer, comme dans le Silbermann de 1749.

Thomas et Barbara Wolf

Facteurs et restaurateurs d'instruments à clavier

Clavecin d'après Michael Mietke

Collection Reinhard von Nagel

Étendue : 56 touches de so_0 à $ré_5$ (GG-d^m).

3 rangs de cordes : deux accordés en 8' et un en 4'.

Trois registres : un de 8' et un de 4' au clavier inférieur, un de 8' au clavier supérieur.

Accouplement à tiroir.

Diapason : $la = 392$ Hz transposant à 415 et 440 Hz.

Au château de Charlottenburg sont conservés deux clavecins anciens attribués à Michael Mietke. Ce même facteur construit un clavecin pour la Cour de Cöthen dès l'arrivée de Johann Sebastian Bach au poste de maître de chapelle en décembre 1718. Le clavecin en question est livré à Cöthen en mars 1719 ; il sonnera sous les doigts de Bach jusqu'au départ de celui-ci en 1723. Il aura donc été le compagnon du grand maître durant une période particulièrement fertile en œuvres instrumentales telles que le premier livre du *Clavier bien tempéré* ou les *Concertos brandebourgeois*.

Nous ne pouvons affirmer que l'instrument construit pour la cour de Cöthen ait été identique à celui construit plus tôt pour la cour de Berlin. Ce dernier nous donne cependant une idée précise et révélatrice du style des instruments construits par Michael Mietke et nous permet par conséquent de nous faire une idée du type de clavecin que Bach a joué durant cette période de sa vie.

La structure du clavecin est parfaitement classique, son timbre très particulier, très riche et complexe. Mietke trouve manifestement son inspiration dans la facture parisienne du XVII^e siècle. Quoi de plus normal pour le facteur d'une cour francophone ? Ce faisant, il réunit dans le timbre des ses instruments certaines des caractéristiques les plus intéressantes des instruments de l'Europe du Sud et de l'Europe du Nord. Rien d'étonnant alors à ce que cet instrument se prête à merveille à la restitution des œuvres polyphoniques de Bach et de ses contemporains, mais aussi à l'interprétation d'œuvres de l'École française du XVII^e siècle par exemple. Les aspects italianisants de son timbre sont suffisamment marqués pour que même la musique italienne, y compris celle de Domenico Scarlatti, trouve là un moyen d'expression adéquat. Le son de l'instrument frappe par sa très grande portée et par sa capacité toute particulière de se fondre dans un ensemble, voire de se confondre avec le son de la viole de gambe et de la flûte en particulier.

Reinhard von Nagel

Facteur de clavecins, maître d'art

Copie d'un clavicorde de Christian Gottfried Friederici, Géra, 1773

Émile Jobin, Boissy-L'Aillerie, 2001

Collection Conservatoire de Paris

Déjà représenté dans l'iconographie médiévale, le clavicorde est, avec l'orgue, l'instrument à clavier le plus ancien. Ses cordes ne sont pas pincées, comme dans le clavecin, mais frappées par des petites pièces métalliques appelées tangentes enfoncées au bout des touches, ce qui en fait le véritable ancêtre du piano.

Il existe deux sortes de clavicordes. Le clavicorde lié, basé sur le principe du monocorde, ou plusieurs touches frappent les mêmes doubles cordes (chœurs), ce qui permet de réduire les dimensions de l'instrument mais empêche la réalisation de certains accords. Le clavicorde non lié est généralement plus grand que celui lié et n'est pas limité sur le plan musical car il possède autant de chœurs que de touches.

Les musiciens peuvent réaliser sur le clavicorde des nuances expressives impossibles à obtenir sur le clavecin. Comme sur le pianoforte, il est possible de jouer fort ou doux mais la hauteur de chaque note peut aussi être légèrement modifiée en modulant le toucher pour obtenir le *Bebung*, sorte de vibrato défini par le théoricien et compositeur allemand Friedrich Wilhelm Marpurg (1718-1795) comme « *une imitation du tremblant de l'orgue* ».

Bien que peu sonore, le clavicorde sera très apprécié dans la péninsule ibérique et les pays du nord de l'Europe, notamment les pays germaniques où les organistes utilisaient des clavicordes à pédalier pour répéter chez eux sans mobiliser des souffleurs qu'il fallait rémunérer. Certains musiciens, tel Carl Philip Emanuel Bach, en feront leur instrument de prédilection.

Le clavicorde joué, d'une étendue de 61 notes (*fa* à *fa*, FF-f3), construit par Émile Jobin en 2001, est une copie d'un clavicorde allemand non lié conservé au Musée de la musique (inv. E.998.8.1) et réalisé à Géra en 1773 par le facteur Christian Gottfried Friederici.

Jean-Claude Battault

Orgue baroque Jean-François Dupont, Iffs-Caen, 1994
Amphithéâtre de la Cité de la musique
Collection Conservatoire de Paris

29 jeux / esthétique Nord-Allemagne.

2 tirasses de pédalier.

2 tremblants.

2 claviers de 56 notes de *do* à *sol*.

Accouplement grand orgue / positif / grand orgue.

1 pédalier de 30 notes *do* à *fa*.

En complément de l'orgue situé dans le Conservatoire, la définition esthétique de cet orgue a été orientée vers l'exécution de la musique des maîtres allemands des XVII^e et XVIII^e siècles.

L'acoustique peu réverbérante de cette salle, semblable à celle de nombreuses petites églises de l'Allemagne du Nord, est très propice à mettre en valeur toute la littérature polyphonique de cette période. L'orgue possède vingt-neuf jeux répartis sur deux claviers et un pédalier : onze au clavier de *Hauptwerk*, neuf au clavier de *Oberwerk*, neuf au clavier de pédale.

Le buffet a été dessiné suivant les dispositions et les procédés en vigueur en Allemagne du Nord au XVII^e siècle. Avec l'utilisation du nombre d'or, cette conception a été adaptée d'une disposition en tribune à une disposition au sol. Les deux tourelles de pédale encadrent le buffet principal dans lequel sont superposés les plans sonores de *Hauptwerk* et d'*Oberwerk*. Sur ce buffet traditionnel, le décor contemporain a été réalisé par Christian de Portzamparc.

Si cet instrument n'est pas la copie servile d'un modèle ancien, sa facture est très largement inspirée de celle d'Arp Schnitger, contemporain de Dietrich Buxtehude. Les mesures des deux claviers ont été relevées sur ceux de Steinkirchen ; le tracé de la mécanique suspendue est emprunté à celle de Lüdingworth. Ces éléments permettent une approche précise des touches et des doigtés anciens. Quant à l'étendue des claviers à cinquante-six notes, l'accouplement des claviers dans les deux sens et les deux tirasses, ces extensions facilitent l'exécution d'autres littératures.

L'alimentation du vent est régulée par trois soufflets cunéiformes à un pli, de conception inspirée de ceux de Lüdingworth. Ceux-ci donnent au son une très grande nervosité qui ne peut être maîtrisée que par la qualité du toucher. De même que dans tous ces instruments anciens pouvant servir de références, la tuyauterie a été réalisée essentiellement en plomb. Les mesures des tuyaux ont été extrapolées en fonction de la dimension de la salle. Le tempérament retenu est le Werkmeister III. Grâce à tous ces éléments, il est possible de penser que les sonorités des vingt-neuf jeux de cet orgue sont aussi proches que possible de celles qu'a pu entendre Dietrich Buxtehude à son époque.

Jean-François Dupont
Facteur d'orgue

Sir John Eliot Gardiner

Sir John Eliot Gardiner est l'un des chefs les plus polyvalents de notre temps. Considéré comme un acteur majeur du renouveau de la musique ancienne, il est le fondateur et le directeur artistique du Monteverdi Choir, des English Baroque Soloists et de l'Orchestre Révolutionnaire et Romantique. En marge de ses activités à la tête de ses propres ensembles, il se produit régulièrement en tant que chef invité avec des orchestres symphoniques européens de premier plan comme les Wiener Philharmoniker, les Berliner Philharmoniker et le London Symphony Orchestra. Avec plus de 250 références inscrites au catalogue des plus grandes maisons de disques européennes, la discographie de Sir John Eliot Gardiner témoigne de l'ampleur de son répertoire. Nombre de ses disques ont reçu des récompenses internationales. Plus récemment sont parues sur son propre label (Soli Deo Gloria) des cantates de Bach dont il a dirigé l'intégrale lors du Pèlerinage Bach 2000 et les symphonies de Brahms. Ses derniers projets en date avec The Monteverdi Choir et The English Baroque Soloists comprennent des tournées européennes dans la *Messe en si* de Bach, *La Création* et *Les Saisons* de Haydn et les *Vêpres 1610* de Monteverdi. Il poursuit actuellement une collaboration sur cinq ans avec l'Opéra-Comique à laquelle participent l'Orchestre Révolutionnaire et Romantique et The Monteverdi Choir. En plus de ses propres ensembles, il dirige le

London Symphony Orchestra dans le cadre d'un cycle Beethoven sur trois ans. Parmi ses engagements à venir, citons de nouvelles collaborations avec Covent Garden, l'Orchestre Symphonique de Chicago, l'Orchestre du Concertgebouw d'Amsterdam, l'Orchestre National de France et l'Orchestre Philharmonique Tchèque. En 1987, Sir John Eliot Gardiner s'est vu décerner un doctorat *honoris causa* de l'Université de Lyon. Cinq ans plus tard, il est devenu membre honoraire du King's College et de la Royal Academy of Music de Londres avant d'être promu, en 1996, au grade de Commandeur de l'Ordre des Arts et des Lettres. Il a également été fait Chevalier à l'occasion de l'anniversaire de la reine Elizabeth II en 1998. En avril 2008, Sir John Eliot Gardiner a reçu le prestigieux Prix Bach décerné par la Royal Academy of Music et la Kohn Foundation. Il a récemment été élevé au grade de chevalier dans l'ordre de la Légion d'honneur.

Robert Levin

Le pianiste Robert Levin s'est produit aux États-Unis, en Europe, en Australie et en Asie. Il a collaboré en tant que soliste, sur piano moderne, avec des formations comme les orchestres de Berlin, Birmingham, Boston, Chicago, Cleveland, Los Angeles, Montréal, Toronto ou Vienne, sous la direction de chefs tels que Semyon Bychkov, James Conlon, Bernard Haitink, Sir Neville Marriner, Seiji Ozawa, Sir Simon Rattle. Sur instruments anciens, il s'est produit avec l'Academy of Ancient Music, The English Baroque Soloists, la

Haendel & Haydn Society, les London Classical Players, l'Orchestra of the Age of Enlightenment, l'Orchestre Révolutionnaire et Romantique, sous la direction de Sir John Eliot Gardiner, Christopher Hogwood, Sir Charles Mackerras, Nicholas McGegan ou Sir Roger Norrington. Célèbre pour ses ornements et cadences improvisées dans le répertoire classique, Robert Levin a enregistré pour diverses maisons de disques. Sa discographie comprend notamment un cycle de concertos de Mozart avec l'Academy of Ancient Music sous la direction de Christopher Hogwood, un cycle de concertos de Beethoven avec l'Orchestre Révolutionnaire et Romantique sous la direction de Sir John Eliot Gardiner (dont le premier enregistrement de l'arrangement pour piano et quatuor à cordes réalisé par Beethoven du *Concerto n°4*), l'intégrale des concertos pour clavecin de Bach sous la direction d'Helmuth Rilling, ainsi que les *Six Suites anglaises* (au piano) et *Le Clavier bien tempéré* (sur cinq instruments différents) pour l'Édition Hänssler de la Bachakademie. Le premier disque d'une série consacrée aux sonates pour piano de Mozart est paru chez Deutsche Harmonia Mundi en 2006. Réel défenseur de la musique contemporaine, Robert Levin a commandé et créé de très nombreuses pièces dont *Veils* de Joshua Fineberg (2001), la *Deuxième Sonate* de John Harbison (2003), *Chiavi in mano*, concerto pour piano de Yehudi Wyner (Prix Pulitzer, 2006), les *Préludes* de Bernard Rands

(2007) et un *Concerto pour piano* de Thomas Oboe Lee (2007). Son enregistrement de l'intégrale de la musique pour piano de Henri Dutilleux est parue récemment chez ECM. En musique de chambre, il collabore depuis longtemps avec l'altiste Kim Kashkashian. Il se produit également fréquemment en duo avec sa femme, la pianiste Ya-Fei Chuang. Membre depuis plus de vingt-cinq ans du Festival de Musique de Sarasota, il a succédé à Paul Wolfe comme directeur artistique en 2007. Parallèlement à sa carrière d'interprète, Robert Levin est un théoricien et musicologue renommé. Il est l'auteur de nombreux articles et essais sur Mozart. Membre de l'Akademie für Mozartforschung, ses compléments à certaines œuvres de Mozart ont été publiés par Bärenreiter, Breitkopf et Härtel, Carus, Peters et Wiener Urtext Edition, et donnés en concert ou enregistrés dans le monde entier. Sa version complétée de la *Messe en ut mineur* de Mozart, commandée par Carnegie Hall, y a été créée en janvier 2005 et a depuis été enregistrée et donnée en concert à de nombreuses reprises. Président du Concours International Johann Sebastian Bach et membre de l'Académie Américaine des Arts et Sciences, il est professeur d'humanités à l'Université Harvard.

The English Baroque Soloists

Reconnus depuis longtemps comme l'un des ensembles sur instruments d'époque les plus importants, The English Baroque Soloists, dont le répertoire s'étend de Monteverdi

à Mozart et Haydn, sont aussi à l'aise dans le domaine de la musique de chambre que dans ceux de la musique symphonique ou de l'opéra. La sonorité particulière de leur jeu chaleureux et incisif est immédiatement reconnaissable.

The English Baroque Soloists se sont produits sur les scènes les plus prestigieuses, notamment La Scala de Milan, le Concertgebouw d'Amsterdam et l'Opéra de Sydney. Au cours des années 1990, ils ont interprété les sept opéras de maturité de Mozart et enregistré toutes ses symphonies de maturité ainsi que l'intégralité de ses concertos pour piano. L'été dernier, suite à la parution de leur enregistrement des *Concertos brandebourgeois* de Bach sur le label Soli Deo Gloria, chaleureusement accueilli, ils ont effectué une tournée en Allemagne et au Royaume-Uni avec les *Concertos brandebourgeois* et les *Suites pour orchestre* du compositeur. The English Baroque Soloists sont régulièrement impliqués dans des projets aux côtés du Monteverdi Choir, avec lequel ils ont pris part au Bach Cantata Pilgrimage en 2000, interprétant toutes les cantates sacrées de Bach à travers l'Europe.

En 2009/2010, les deux formations ont participé conjointement à divers projets sous la direction de John Eliot Gardiner : *La Création* et *Les Saisons* de Haydn, *Israël en Égypte* de Haendel, la *Messe en si mineur* de Bach et, plus récemment, les *Vêpres (1610)* de Monteverdi. L'actuelle tournée Advent Cantatas, qui fête le 10^e anniversaire du Bach Cantata Pilgrimage, les mène à Paris, Berlin et Londres.

Violons

Kati Debretzeni
Iona Davies
Matthew Truscott
Sarah Bealby-Wright
Claire Duff

Foskien Kooistra
Hakan Wikstrom
Roy Mowatt
Hildburg Williams

Altos

Jane Rogers
Tom Dunn
Lisa Cochrane
Aliye Cornish

Violoncelles

Olaf Reimers
Ruth Alford

Contrebasse

Valerie Botwright

Flûte

Rachel Beckett

Hautbois

Michael Niesemann
Josep Domenech

Basson

Gyorgi Farkas

Trompette

Neil Brough

Orgue

James Johnstone

Clavecin

Robert Levin

The Monteverdi Choir

Fondé en 1964, The Monteverdi Choir est renommé pour son engagement et sa virtuosité. Au long de son existence, il a été célébré pour son habileté à passer d'un compositeur, d'une langue et d'une écriture à l'autre avec une parfaite adéquation stylistique. Le chœur est également un terrain d'entraînement fertile pour les jeunes générations de chanteurs : les membres du chœur interprètent fréquemment des parties solistes et de nombreux anciens choristes se sont lancés dans des carrières en solo. Depuis 2007, d'apprentis choristes apportent au chœur une nouvelle et stimulante dimension. The Monteverdi Choir a participé à des tournées tout à fait novatrices dans leur conception. La plus ambitieuse d'entre elles a incontestablement été le Bach Cantata Pilgrimage en 2000, au cours duquel il a interprété les 198 cantates de Johann Sebastian Bach dans plus de 60 églises européennes pour commémorer le 250^e anniversaire de la mort du compositeur. Des enregistrements de cette tournée sont parus sur le label de Sir John Eliot Gardiner, Soli Deo Gloria. Le chœur a plus de 100 enregistrements à son actif et a remporté de nombreux prix. Il se produit également régulièrement à l'opéra. Parmi leurs engagements récents en 2009/2010, mentionnons des tournées internationales dans *La Création* et *Les Saisons* de Haydn, *Israël en Égypte* de Haendel, la *Messe en si mineur* de Bach et les *Vêpres (1610)* de Monteverdi avec Sir John Eliot Gardiner et The English Baroque

Soloists. Ils ont également interprété la *Symphonie n° 9* de Beethoven avec le London Symphony Orchestra sous la baguette de John Eliot Gardiner. Cet hiver, ils célèbrent le 10^e anniversaire du Bach Cantata Pilgrimage avec une série de concerts dédiés aux cantates de l'avent à Paris, Berlin et Londres.

Sopranos

Esther Brazil
Zoe Brown
Alison Hill
Katy Hill
Kirsty Hopkins
Charlotte Mobbs
Sung Eun Seo
Katie Thomas
Emma Walshe

Altos

David Bates
Heather Cairncross
Rory Mc Cleery
Stéphanie Guidera
Richard Wyn Roberts

Ténors

Andrew Busher
Peter Davoren
Edmund Hastings
Graham Neal
Gareth Treseder

Basses

Alex Ashworth
Chris Borrett
James Priest
Jonny Sells
Lawrence Wallington

Un message

des ensembles Monteverdi

Généralement, les voyageurs en pays étranger désirent s'imprégner de la culture de leur destination. Un touriste à Londres visitera certainement le British Museum ou la Tate Gallery – pas en fonction de l'exposition du moment, mais parce que le musée est une attraction en lui-même. Pour l'amateur d'ensembles sur instruments d'époque, se rendre à un concert des Monteverdi c'est un peu comme visiter une institution culturelle. Quel que soit le programme musical, vous savez que les musiciens de Sir John Eliot Gardiner stimulent les oreilles et l'âme du public de manière inégalée.

Pourtant, saviez-vous que nous ne recevons aucune aide publique pour nos activités principales ? C'est une de nos forces : au lieu d'un seul « maître » nous avons de nombreux amis et mécènes, et nous ne dépendons pas du gouvernement britannique. Mais nous devons constamment trouver de nouveaux amis pour continuer à nous produire.

De la même façon qu'on n' imagine pas une grande ville sans ses institutions culturelles, la musique sur instruments d'époque ne serait pas la même sans nous. Aidez-nous à élargir le cercle des **Amis de Monteverdi** en devenant membre ou faites dès à présent un don sur www.monteverdi.co.uk.

Et aussi...

> CONCERTS

SAMEDI 15 JANVIER, 20H

Ombre et lumières dans l'interprétation

Alfred Brendel, piano, lecture

JEUDI 24 MARS, 20H

Johann Adolf Hasse
Cléofide

Il Seminario Musicale

Florence Malgoire, premier violon
Mireille Delunsch, Cléofide

Gérard Lesnes, Poro

Julia Fuchs, Erissena

Maria de Liso, Alessandro

Cyril Auvity, Gandarte

Edwin Crossley-Mercer, Timagene

VENDREDI 25 MARS, 20H

Jean-Philippe Rameau
Suite des Indes galantes

Skip Sempé, clavecin Goujon/ Swanen
1749/1784

Pierre Hantaï, clavecin Ruckers/Taskin
1646/1780

MERCREDI 15 JUIN, 20H30

Johann Sebastian Bach

Tilge, Höchster, meine Sünden (d'après
le *Stabat Mater* de **Giovanni Battista**
Pergolesi)

Il Giardino Armonico

Giovanni Antonini, direction

Roberta Invernizzi, soprano

Bernada Fink, mezzo-soprano

> SALLE PLEYEL

SAMEDI 15 JANVIER, 20H

L'Orchestre de Louis XV

Jean-Philippe Rameau

Naïs, suite d'orchestre

Suite des Indes galantes

Zoroastre, suite d'orchestre

Les Boréades, suite d'orchestre

Le Concert des Nations

Jordi Savall, direction

DIMANCHE 30 JANVIER, 15H

Concert Éducatif

Le concerto grosso :

des Brandebourgeois à aujourd'hui

Les Siècles

François-Xavier Roth, direction

Pierre Charvet, présentation

> MUSÉE

**DIMANCHE 12 DÉCEMBRE,
DE 14H30 À 17H30**

Concert promenade

Héroïnes mythiques

JUSQU'AU 16 JANVIER 2011

Léline Staline et la musique

Exposition temporaire au Musée de
la musique. Nocturnes les vendredis
jusqu'à 22h.

> AUTOUR DES CONCERTS

DU 12 JANVIER AU 22 JUIN

Cycle de 20 séances, de 15h30 à 17h30

Collège Écouter la musique classique

> MÉDIATHÈQUE

En écho à ce concert, nous vous
proposons...

> Sur le site Internet

<http://mediatheque.cite-musique.fr>

... d'écouter un extrait audio dans les
« Concerts » :

De **Johann Sebastian Bach** : *Cantate BWV 70* « *Wachet! Betet! Betet! Wachet!* » par le **Concentus Musicus de Vienne**, **Erwin Ortner** (direction), concert enregistré à la Cité de la musique en 2008 • *Cantate de l'Avent* « *Schwingt freudig euch empor* » *BWV 36* par le **Concentus Musicus de Vienne**, **Nikolaus Harnoncourt** (direction), concert enregistré en 2007 • *Concerto pour clavecin BWV 1052* par le **Collegium Vocale Gent**, **Philippe Herreweghe** (direction), **Kenneth Weiss** (clavecin), concert enregistré en 2004

(Les concerts sont accessibles dans leur intégralité à la Médiathèque de la Cité de la musique.)

... de regarder dans les « Dossiers
pédagogiques » :

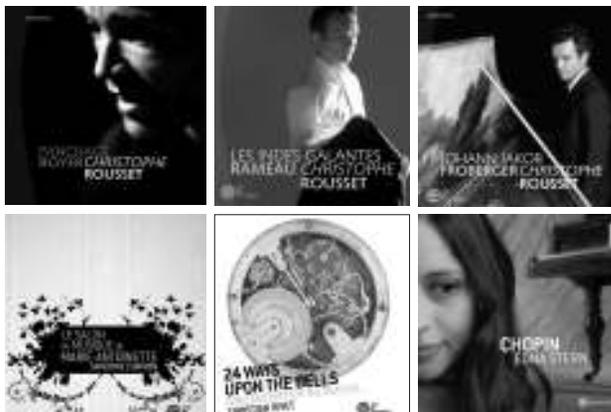
La famille Bach dans les « Concerts éducatifs » • *Baroque* : *Johann Sebastian Bach* dans les « Repères musicologiques »

> À la médiathèque

... d'écouter avec la partition :

De **Johann Sebastian Bach** : *Cantate BWV 151*, *Cantate BWV 61* par le **Holland Boys Choir**, le **Netherlands Bach Collegium**, **Pieter Jan Leusink** (direction) • *Magnificat BWV 243* par **The Sixteen Choir & Orchestra**, les solistes du **Freiburger Barockorchester**, **Nicol Matt** (direction)

Une collection de disques autour des instruments du Musée de la musique



6 TITRES DÉJÀ DISPONIBLES

- ***Pancrace Royer***
Christophe Rousset, clavecin Goujon/Swanen 1749-1784
- ***Jean-Philippe Rameau***
Christophe Rousset, clavecin Hensch 1761
- ***Johann Jakob Froberger***
Christophe Rousset, clavecin Couchet 1652
- ***Le salon de musique de Marie-Antoinette***
Sandrine Chatron, harpe Érard 1799
- ***24 Ways Upon the Bell - Dowland, Britten, The Beatles...***
Christian Rivet, guitares, luth et archiluth
- ***Chopin***
Edna Stern, piano Pleyel 1842

En vente à la librairie-boutique Harmonia Mundi et dans les points de vente habituels